

LE SAUVEUR EST LÀ...

**« GLOIRE À DIEU AU PLUS HAUT DES CIEUX, ET PAIX SUR LA TERRE
AUX HOMMES QU'IL AIME. » (LC 2, 14)**

Ce chant de joie et d'allégresse a retenti dans toutes les Eglises du monde pour fêter la nativité du Seigneur, car Dieu a manifesté sa bonté et sa tendresse aux générations passées comme il le fait pour nous aujourd'hui. Il nous envoie son propre Fils, le Sauveur. Il vient naître comme un petit enfant à Bethléem. La Toute-puissance de Dieu se révèle dans la fragilité de l'être humain, dans un petit enfant. Aujourd'hui, un jour Saint s'est levé sur nous, le Fils de Dieu se fait homme, il vient à notre rencontre, il s'installe au milieu des siens : désormais il habitera avec nous. Le Dieu lointain qu'on ne pouvait voir sans mourir est là. Il se laisse toucher, il se laisse voir. Il est là sans force ni majesté, ni grandeur, dans la discrétion d'une grotte, la petitesse d'un enfant qui dépend entièrement des autres. Un Grand Roi qui vient sans la garde pour assurer sa sécurité, aucun char pour le protéger. Quelle humilité ! Il est vraiment le Prince-de-la-Paix, comme le souligne le prophète Isaïe (Is. 9, 1-6).

Dieu réalise le rendez vous qu'il avait fixé au monde. La Vierge concevra et enfantera un Fils, et on lui donnera le nom d'Emmanuel, c'est-à-dire Dieu est avec nous : le Verbe s'est fait chair. Il est là ! Dieu se laisse voir et toucher ; il nous invite à aller le voir et le toucher. Accepterons nous le rendez vous de Bethléem ? Accepterons-nous le dérangement ? Sommes-nous prêts à quitter nos confort luxueux pour aller dans l'enclot de brebis ? Sommes-nous prêts à quitter nos voitures blindées, nos gardes prêts à tirer sur la mouche qui bouge, nos résidences sécurisées pour aller dans la plaine affronter le froid, l'insécurité et autres dérangements nocturnes, comme ces bergers ?

Dieu a fait le pas vers l'homme, il a accompli sa promesse : aujourd'hui il nous invite à admirer la merveille qu'il a accompli pour nous. Les bergers ont effectué le déplacement : « Allons jusqu'à Bethléem pour voir ce qui est arrivé et que le Seigneur nous a fait connaître »

Ils se hâtèrent d'y aller et ils découvrirent Marie et Joseph avec le Nouveau-né couché dans une mangeoire. Les bergers repartirent : ils glorifiaient et louaient Dieu pour tout ce qu'ils avaient vu et entendu selon ce qui leur a été annoncé. Les Saintes Ecritures ne nous parlent pas d'un grand mouvement de foule jusqu'à la grotte. Dans l'ensemble, le monde est resté indifférent, parfois hostile. Les grands prêtres de Jérusalem, les scribes d'Israël, le pouvoir de Rome représenté par Hérode, furent bouleversés par l'évènement de la naissance de Jésus. Et déjà on formulait le complot de l'éliminer parce que sa simple présence gênait le pouvoir établi. Aujourd'hui encore, sommes-nous différents de ces personnages ? Quelle est notre attitude quand Dieu nous interpelle ?

Nous sommes tous dans la joie, nous sommes tous heureux de nous retrouver en familles, entre amis à l'Eglise pour fêter Noël. Mais on doit se le dire : Jésus nous gêne. Il gêne surtout ceux qui ont conscience que Dieu se présente à nous sous la forme d'un enfant. Voir un enfant gêne certains parce qu'il nous rappelle ce que nous faisons de l'enfant : l'enfant maltraité ; l'enfant

tué avant même sa naissance ; enfant rejeté dans la rue ou dans la poubelle ; enfant violé et violenté ; enfant abusé sexuellement ; enfant trahit par ses parents et ses proches...

Jésus gêne les affairistes capitalistes qui exploitent honteusement les autres et les abreuve copieusement de mensonges. Nous pensons ici à l'Afrique et aux africains qui ont la conscience sur-congelée et les yeux aveuglés par la montagne de mensonge des capitalistes mal intentionnés. Jésus gêne ou devrait gêner ceux qui rendent la justice en faisant triompher l'injustice au moyen de la corruption ; surtout ceux qui pratiquent la justice des vainqueurs. Jésus gêne ou devrait gêner les détourneurs de fonds publics ou priver et qui font saigner leur pays par une dette extérieure insupportable. Jésus vient troubler la conscience des gens d'Eglise qui oublient de guider le peuple selon l'Evangile du Christ, mais selon un Evangile édulcoré et taillé sur mesure ; il vient troubler ceux qui n'enseignent pas toujours la doctrine officielle de l'Eglise et qui, de ce fait, risque de laisser les chrétiens un peu perplexes.

La venue de Jésus n'épargne personne ; pourtant il ne vient pas pour condamner, mais pour sauver. Mais sauver qui et sauver quoi ? Il vient sauver les hommes qui ont besoin de Dieu, les pécheurs pénitents, ceux qui comptent sur la grâce de Jésus. Il ne vient pas condamner les pécheurs que nous sommes tous, mais les aider à accéder au monde de la grâce ; cette grâce consiste à nous associer au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse, dans le Christ Jésus, par l'annonce de l'Evangile. En venant dans notre monde, le Sauveur fait naître à la vie divine.

Dieu se laisse toucher et voir : mais il vient aussi nous voir parce qu'il a été touché par notre misère, notre grande misère ; l'homme était incapable de se sauver, alors Jésus a pris l'initiative du salut de l'homme en combattant le péché qui est en lui. En ouvrant à Jésus la porte de notre cœur, nous lui procurerons une grande joie parce qu'il veut habiter le cœur des hommes et amener notre cœur à rassembler au sien. C'est l'œuvre que Dieu vient accomplir par sa naissance.

Chers frères et sœurs, chers auditeurs et internautes de la Radio Maria Centrafrique, acceptons l'accomplissement de cette œuvre de Dieu en nous pour bénéficier de sa Gloire.

Amen !

Equipe de la Radio Maria Centrafrique / Bangui. .